



HAL
open science

Isaac Joseph et la naissance de l'anthropologie urbaine en France

Jacques Gutwirth

► **To cite this version:**

Jacques Gutwirth. Isaac Joseph et la naissance de l'anthropologie urbaine en France. Formes d'appropriation de l'espace urbain, Séminaire 2003-2004 du Laboratoire d'anthropologie urbaine (LAU CNRS UPR34), ss la direction de Eliane Daphy et Anne Raulin, Jun 2004, Ivry-sur-Seine, France. halshs-00005362

HAL Id: halshs-00005362

<https://shs.hal.science/halshs-00005362>

Submitted on 8 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isaac Joseph et la naissance de l'anthropologie urbaine en France*

Jacques Gutwirth

Texte revu par l'auteur (octobre 2005) d'une communication présentée le 17 juin 2004 lors d'une séance intitulée « Lieu-mouvement : en hommage à Isaac Joseph » au séminaire « Formes d'appropriation de l'espace urbain » du Laboratoire d'Anthropologie urbaine 2003-2004 (direction scientifique Eliane Daphy et Anne Raulin). Cette séance a remplacé une session à la même date où Isaac Joseph devait lui-même parler de « Villes en gare »¹.

Le brusque et récent décès, durant la nuit du 9 au 10 février 2004, d'Isaac Joseph a été un véritable choc pour moi. Je l'avais rencontré une dernière fois fin 2002 ; nous avions pris un pot place de la Bastille, puis déjeuné rue de la Roquette. Je ne l'avais plus vu depuis quelques années ; c'était une rencontre sans but précis, sauf peut-être de dialoguer sur la situation politique au Moyen-Orient, sur laquelle nous avions des vues convergentes, et enfin de renouer nos liens d'amitié. Je connaissais Isaac depuis 1981 ; sauf erreur, je dois avoir fait sa connaissance lors du grand colloque international *La pratique de l'anthropologie aujourd'hui*, qui s'était déroulé du 19 au 21 novembre de cette année². Joseph, alors maître-assistant à l'université Lyon II, était venu présenter une communication à l'atelier « Sociétés urbaines et industrielles » que j'avais

* Mes remerciements à Eliane Daphy pour sa suggestion de publication « en ligne », pour son travail de révision et pour les compléments de références bibliographiques.

¹. Cf. Programme complet et argumentaire du séminaire sur le site Calenda [URL : <http://calenda.revues.org/nouvelle3531.html>] ; programme de la séance de clôture du séminaire, site Calenda [URL : <http://calenda.revues.org/nouvelle4355.html>].

². Le colloque organisé par l'AFA (Association française des anthropologues), avec le soutien du CNRS, se déroula au Centre international d'études pédagogiques de Sèvres. Pour le programme prévisionnel du colloque, publié dans *Le Bulletin de l'association française des anthropologues* (n°5, avril 1981), voir le sommaire du n° dans les commentaires de la notice détaillée [URL : <http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004515>] : pour le programme définitif, voir le sommaire du *Bulletin de l'association française des anthropologues* (n° 8, juin 1982)) [URL : <http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004603>]. Le *Bulletin de l'AFA*, publié entre 1979 et 1990, est devenu ensuite *Le journal des anthropologues*.

organisé³. Sa communication était intitulée « De la cour à la ville : les formes d'interaction sociale en milieu urbain ». Voici comment, dans le rapport de l'atelier sociétés urbaines et industrielles » publié dans le *Bulletin de l'A.F.A.*⁴, je résumai sa présentation : « Isaac Joseph évoque la ville comme scène de l'interaction malaisée entre inconnus. Il s'agit de comportements sociaux, marqués de codes ambivalents, pratiqués surtout dans la grande ville. Les recherches de Joseph se réfèrent aux travaux de Simmel, Schutz, Goffman ; elles se situent dans le contexte de la thématique interactionniste. »

Joseph nous apportait certainement un regard important sur la vie urbaine. Certes, il n'était pas lui-même ethnologue, mais dès cette réunion fondatrice, il a été fort mêlé à l'essor de l'anthropologie urbaine en France⁵. Je rappellerai d'ailleurs la liste des participants ayant présenté des exposés à cet atelier du colloque de l'A.F.A. Il y avait d'abord deux invités étrangers : Ulf Hannerz, professeur d'anthropologie sociale à l'université de Stockholm (voir plus loin) et Jack R. Rollwagen, fondateur et rédacteur en chef aux Etats-Unis de la revue *Urban Anthropology* ; leur voyage avait été financé par des crédits C.N.R.S. Au cours de deux journées entières que dura l'atelier, nous entendîmes aussi des exposés substantiels de Marc Abélès, Gérard Toffin, Michel Bozon, Monique Sélim, Daniel Terrolle, Colette Pétonnet, François Portet, Yves Delaporte, Jacques Gutwirth, et bien sûr aussi Isaac Joseph.

J'avais immédiatement senti pour ce dernier une grande sympathie. Sa vivacité, son intelligence, une sorte d'intransigeance, son honnêteté intellectuelle furent

³. Cf. L'argumentaire de l'atelier, Jacques Gutwirth, « Etude des sociétés urbaines (et industrielles) », *Bulletin de l'AFA*, n°5, avril 1981, pp. 22-24. Sur Hal-Shs [URL : <http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004515>].

⁴. Cf. Jacques Gutwirth, « Sociétés urbaines et industrielles. Rapport de l'atelier », *Bulletin de l'association des anthropologues*, n° 8, juin 1982, pp. 43-45 [URL : <http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004603>].

⁵. En plus de sa contribution au numéro de *L'Homme*, issu de cet atelier (voir supra), Isaac Joseph a publié des articles dans les numéros de revues qui ont marqué les débuts de l'anthropologie urbaine en France : « Urbanité et ethnicité, in *Terrain*, n°3 (Ethnologie urbaine, dirigé par Gérard Althabe), 1984, [Article en ligne, URL : <http://terrain.revues.org/document2808.html> ; mis en ligne le 30 septembre 2005] ; « L'analyse de situation dans le courant interactionniste », *Ethnologie française*, n°2 (« Anthropologie culturelle dans le champ urbain », numéro dirigé par Colette Pétonnet et Michelle Perrot [cf sommaire en ligne URL http://www.culture.gouv.fr/culture/sef/revue/82_2/82_2.htm].

pour moi quelques-unes des qualités qui continuèrent à me séduire. D'ailleurs ce colloque fut aussi pour moi le début d'autres durables et fortes amitiés avec divers collègues.

Notre atelier fut un lieu d'échanges fort dynamique et réellement fondateur pour l'anthropologie urbaine en France. Il faut aussi rappeler que de ce colloque advint le numéro thématique « Etudes d'anthropologie urbaine » de *l'Homme*, daté d'octobre-décembre 1982, numéro qui dans le champ des publications ethnologiques donna en quelque sorte des lettres de noblesse au développement de notre sous-discipline en France⁶.

Pour l'atelier nous avons donc invité Jack Rollwagen en tant que *editor* de la revue *Urban Anthropology*, née aux Etats-Unis en 1972 et qui poursuit d'ailleurs son existence aujourd'hui⁷ et enfin Ulf Hannerz, car j'avais lu avec grand intérêt son ouvrage *Exploring the City, Inquiries toward an urban anthropology* paru en 1980 à New York, chez Columbia University Press, véritable manifeste pour une anthropologie urbaine, livre qui d'autre part présentait une ouverture sur une micro-sociologie interactionniste largement inspirée par Erving Goffman.

Probablement peu après l'atelier de novembre 1981, me vint l'idée que pour faire progresser l'anthropologie urbaine en France on devait avoir un bon livre sur le sujet ; en l'occurrence l'ouvrage de Hannerz, parmi d'autres qui étaient parus en anglais à la même époque, me paraissait s'imposer, mais il fallait évidemment une traduction française.

Il y avait deux problèmes majeurs pour une telle publication : trouver un éditeur, prêt à publier ce « pavé » (378 pages dans la version américaine) et un bon traducteur.

⁶ L'intégralité de ce numéro est désormais en ligne sur le site Persée [URL http://www.persee.fr/showIssue.do?jsessionid=4DD4F1A5898B0B297C48D26023792FD1.vesta?shortToC=false&issueKey=hom_0439-4216_1982_num_22_4].

⁷ Sous un titre plus long: *Urban Anthropology and Studies of Cultural Systems and World Economic Development*.

J'avais parlé ou écrit à Isaac a propos de mon projet. Lui aussi appréciait le livre – probablement pour deux raisons majeures. Tout d'abord, Hannerz analyse et présente longuement « les ethnographes de Chicago », ensemble de chercheurs plus connus sous l'appellation « Ecole sociologique de Chicago » ; or Joseph et son ami Yves Grafmeyer avaient traduit et publié plusieurs textes fondateurs de l'Ecole de Chicago en 1979⁸. D'autre part un long chapitre du livre traite de « la ville en scène : les contes de Goffman » (on voit l'allusion aux célèbres contes d'Hoffmann). Hannerz y traite donc largement des travaux de Goffman ; or Joseph avait été fort attiré et influencé par l'enseignement de ce dernier, qu'il rencontrait à Philadelphie dans son centre.

Dans une lettre, datée du 23 janvier 1982, Isaac m'écrit : « Je relis *Exploring the City* de Ulf Hannerz pour mes cours, et à nouveau, je le trouve très bien ». Et il ajoute : « un éditeur intelligent peut être sûr que le livre deviendra un manuel de référence dans les années à venir ».

Je parlai de ce projet à Jérôme Lindon, le clairvoyant et dynamique directeur des éditions de Minuit, qui se montra intéressé, mais posa aussitôt la question du traducteur éventuel. Je proposai à Isaac de faire la traduction. Le 3 février 1982, il m'écrit : « ... Je ne dis pas non ». Toujours fair-play, il ajoute : « Et toi dans ce projet ? La présentation ? ».

Un contact fut donc établi entre Lindon et Joseph. Celui-ci fit une traduction en un temps record, en quatre mois pour 419 pages de l'édition française ! Le livre parut au tout début de 1983. La mise en œuvre de la traduction ne se déroula pas sans susciter des relations orageuses entre Isaac et Lindon. Evidemment, la rapidité du travail de Joseph avait comme contrepartie des imperfections, ce qui provoquait l'ire de Lindon, et il me prenait à témoin à ce sujet au téléphone. Néanmoins, il faut rendre justice à ce grand éditeur : il tint à ce que Joseph lui-même présente le livre dans quelques pages

⁸ Yves Grafmeyer et Isaac Joseph (présentation et traduction), *L'école de Chicago. Naissance d'une écologie urbaine*, Paris, Editions du Champ urbain, 1979 . Le livre à sa sortie n'avait connu, comme me l'avait dit Joseph lui-même, qu'un succès mitigé. Quelques années plus tard, l'ouvrage reçut plusieurs rééditions, la dernière en 2004 chez Flammarion, en édition de poche (collection « Champs »).

introductives, ce qu'il fit avec talent dans un texte très riche⁹. Joseph commence par quelques phrases qui situent d'emblée l'apport de Ulf Hannerz :

« Le nombre de travaux d'anthropologie urbaine que l'ouvrage de Hannerz présente et discute est impressionnant. Faut-il faire le compte de tous ceux que le public ignore ? de ceux qui ne sont pas traduits et de ceux qui sont quasiment absents des débats de la recherche urbaine en France ? Comment le résultat obtenu sera-t-il interprété : comme un signe de provincialisme théorique ou comme une absence d'intérêt pour des problématiques qui ont fait l'histoire de l'anthropologie urbaine anglo-saxonne ? » (p.7).

Joseph apporte aussi quelques éclaircissements importants pour l'anthropologie urbaine en voie de constitution. Ainsi quant à la récurrente question de l'anthropologie de la ville ou dans ville, il rappelle que c'est « le citoyen qui est l'objet privilégié de l'anthropologue » (p. 11). Isaac, toujours probe, dans une note de bas de page de sa présentation, me remercia de l'avoir encouragé à entreprendre ce travail.

On disposait désormais en France d'un livre de référence pour le développement de la spécialité et je pense que l'ouvrage de Hannerz reste aujourd'hui un livre important. Il faut néanmoins bien préciser que l'anthropologie urbaine française n'est pas née sous l'influence de l'Ecole Chicago ou de l'interactionnisme de Goffman. Colette Pétonnet et moi-même, Gérard Althabe aussi, d'autres encore, par exemple Marc Abelès et Gérard Toffin, nous avons accompli nos recherches de manière quasiment « naturelle » ; comme M.Jourdain, nous faisons de l'anthropologie urbaine sans le savoir... Personnellement j'ai découvert, avec déjà une large expérience antérieure de terrains urbains, l'anthropologie urbaine américaine lors de mes séjours aux Etats-Unis à partir de 1976, lors de mes recherches sur les « juifs messianiques », des judéo-chrétiens dispersés dans la mégapole de Los Angeles¹⁰ ce qui suscita chez

⁹. « Le répertoire du citoyen », in Ulf Hannerz, *Explorer la ville. Eléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Editions de Minuit, 1983 : 7-15.

¹⁰ Jacques Gutwirth, *Les Judéo-chrétiens d'aujourd'hui*, Paris, Cerf, 1987.

moi une réflexion épistémologique sur ce type d'ethnologie et un intérêt pour les publications à ce sujet.

Assurément la connaissance des travaux de l'Ecole Chicago apportait aux chercheurs français des éléments de réflexion et de comparaison. Et puis institutionnellement notre démarche française restait à l'époque peu appréciée par nombre d'ethnologues classiques, notamment certains d'entre eux siégeant dans les instances scientifiques du C.N.R.S. Le livre de Grafmeyer et de Joseph, consacré aux textes essentiels de l'Ecole de Chicago, puis celui de Hannerz attestaient que nous n'étions pas des farfelus, fourvoyés hors des domaines « agréés » de l'ethnologie... L'existence de ces livres contribuait à rendre respectable nos démarches vis à vis des commissions qui décident des carrières.

Voici une anecdote significative concernant la parution du livre de Hannerz. Jérôme Lindon, qui de son propre chef avait accepté de publier le livre, proposa à Pierre Bourdieu de le faire paraître dans l'excellente collection « le sens commun », que celui-ci dirigeait aux Editions de Minuit. Tout d'abord Bourdieu refusa ; puis en octobre 1982, Bourdieu participa à un colloque de sciences sociales des religions sur « les nouveaux clercs » à Strasbourg, où j'avais présenté moi-même une communication en sa présence. Le vendredi au déjeuner – dans un sympathique restaurant alsacien – je me trouvai assis à côté de Bourdieu (que je connaissais depuis longtemps) : je lui parlai avec enthousiasme du livre de Hannerz et de sa proche publication chez Minuit (dans une autre collection...). Lundi matin Bourdieu téléphona à Lindon et lui dit qu'il acceptait de prendre le livre dans sa propre collection, « le sens commun », ce qui fut fait.

Au cours des années qui suivirent j'eus des contacts divers avec Isaac. En mars 1984 nous organisâmes conjointement la venue de Ulf Hannerz à Paris et à Lyon. Je dirigeais alors, depuis 1982, grâce au soutien de Jeanine Fribourg, maître-assistante, un séminaire de D.E.A. en anthropologie urbaine à l'université Paris-V. A cette occasion, Ulf Hannerz présenta un exposé le 12 mars 1984, à l'amphithéâtre Durkheim, à la Sorbonne. Si mon souvenir est bon, Isaac assista à cette séance. Peu après je me rendis à Lyon où Isaac Joseph et Jean Métral, lui aussi professeur à Lyon 2, avaient, à l'occasion

de la venue de Hannerz, organisé un colloque sur « les pratiques de l'anthropologie urbaine et l'expérience ethnique »¹¹.

En 1984, Joseph publia un petit livre substantiel, *le Passant considérable, essai sur la dispersion de l'espace public* (Paris, Librairie du Méridien) : j'en fis le compte-rendu pour la revue *Ethnologie française* (17(4) 1987 : 423-424). Je marquai mon intérêt pour ses fines analyses sur les rapports entre les citoyens, sur les relations de face à face, les micro-événements, etc. Dans son étude, Joseph se fondait principalement sur l'interactionnisme théorisé par Erving Goffman. J'émis toutefois quelques réserves. Joseph toujours fougueux n'épargnait pas des approches plus classiques du monde urbain : le marxisme, le « structuro-fonctionnalisme », selon son expression, approches qui ne me paraissaient pas caduques quant à l'ethnologie de la ville, notamment pour l'examen d'ensembles institutionnels. Néanmoins je marquai mon appréciation pour l'originalité, le rôle de « mouche du coche » de cette contribution, notamment pour une ethnologie de la France.

Puis en janvier 86 Joseph soutint à l'université de Lyon-2 son habilitation à diriger des recherches. On me demanda, en tant que professeur à Paris-V, de faire un rapport préliminaire et d'être membre du jury, où siégeaient notamment Jean Métral et, sauf erreur, Gérard Althabe.

Voici quelques extraits mon rapport préliminaire:

« Un aspect spécifique de l'anthropologie de la ville moderne, c'est qu'elle s'intéresse à l'hétérogénéité ethnique de ses populations, et notamment la co-présence dans l'espace public « anonyme », qui conduit à des comportements proprement « urbanisés ». Dans cette perspective, Joseph a écrit et publié en 1984 *Le passant considérable* [voir plus haut]... Il nous livre de très suggestives réflexions sur les modalités socioculturelles urbaines, sur le savoir-vivre du citoyen... La logique du passage de la macro-sociologie à la micro-sociologie, sont examinés avec finesse ».

Par ailleurs j'écrivis également ce qui suit :

¹¹ Colloque où je présentai un exposé sur « l'ethnicité post-urbaine de classe moyenne ».

« Joseph est aussi un animateur de recherches, précisément sur les phénomènes d'aujourd'hui. Dans sa présentation pour la soutenance, il analyse très lucidement ses capacités... : 'l'aptitude à laquelle on pourrait prétendre, consiste plus à *orienter* conceptuellement des recherches qu'à les diriger de bout en bout sur un terrain. Nous ne concevons pas de recherche qui ne s'inscrive dans un travail d'équipe où la complémentarité des formations et des approches peut jouer pleinement'. Joseph est en effet l'inspirateur de nombreux travaux en équipe ; il anime une association de chercheurs qui réalisent nombre de recherches pour le compte d'organismes publics... L'esprit d'équipe s'allie chez lui à l'originalité de la pensée, à la rapidité créatrice, à la culture, sans oublier son implication dans la 'recherche action'... Enfin je ne négligerai pas ses capacités d'organisateur : ainsi il réussit à faire venir des chercheurs étrangers qui, dans des colloques organisés par lui-même et ses collègues, apportent un peu d'air du large en anthropologie urbaine et en ethno-sociologie. En conclusion j'apporte très chaleureusement mon soutien à cette demande d'habilitation. Joseph est dans les sciences sociales françaises une figure originale et stimulante. Les étudiants-chercheurs auront tout bénéfice à voir leurs travaux de thèse dirigés par lui ».

Ce que j'écrivais là, je le considère encore toujours comme vrai.

Finalement Joseph s'installa à Paris, rue de la Glacière, dans le 13^e arrondissement, non loin de chez moi et nous eûmes d'assez fréquentes rencontres amicales. Certes c'était un spéculatif, mais il appréciait les recherches de terrain, même s'il ne les pratiquait pas lui-même.

Au fil des ans nous nous rencontrâmes à plusieurs reprises, notamment à Berlin en janvier 1996, à un colloque sur l'anthropologie urbaine organisé par le centre Marc Bloch et l'Institut für Europäische Ethnologie de l'université Humboldt. Nous déambulâmes le soir dans les rues de Berlin Mitte, non loin du théâtre du Berliner Ensemble et de la fameuse gare de la Friedrichstrasse, lieu de passage entre Berlin Est et Ouest avant la réunification allemande. Nous causâmes beaucoup, y compris à propos

de nos vies privées. Puis comme j'habitais désormais, depuis 1994, Francfort-sur-le Main en Allemagne, nos rencontres s'espacèrent, mais, comme déjà dit, j'eus le plaisir de le rencontrer une ultime fois fin 2002. Toujours généreux il m'offrit plusieurs de ses publications récentes, dont *La ville sans qualités* (1998, éditions de l'Aube), et d'autres ouvrages collectifs.

Nos ultimes échanges furent des courriels et le dernier qu'il m'envoya, daté du 31 janvier 2003, émettait le vœu que nous nous rencontrions à nouveau bientôt.

En définitive Joseph, malgré une approche scientifique distincte de ma propre démarche et de celle de la plupart des membres du Laboratoire d'anthropologie urbaine, nous a apporté des textes importants pour la discipline, il a aussi toujours montré son intérêt pour des recherches terrain ; il a donc largement contribué à la constitution d'une anthropologie urbaine en France.

Je crois que ne suis pas seul à déplorer la brusque disparition, non seulement du scientifique mais aussi de l'homme Isaac Joseph.

Jacques Gutwirth – octobre 2005